

Elle est tellement radicale dans la contestation que les autres centrales ouvrières elles-mêmes lui refusent l'accès aux négociations ! La plus irréductible de nos organisations ouvrières a pourtant un avenir tout tracé. Explications.

SUD, le syndicat

En période de deuil, les Egyptiens se rasaient les sourcils. Au lendemain des grèves de novembre, Christian Mahieux, lui, s'est rasé la barbe. «Une envie soudaine», élude le secrétaire fédéral SUD-Rail, d'un geste de la main. Imberbe ou pas, l'homme qui a incarné les grèves cheminotes de l'automne dernier semble plus sombre que jamais. «On aurait pu obtenir bien plus si les autres ne s'étaient pas déballonnés.» Comprenez : si les sociaux-traités de la CGT n'avaient pas remballé les calicots et accepté de négocier, après à peine neuf jours de blocage total. Au lieu de quoi, les camarades de SUD ont dû se résoudre à capituler. «Mais ne vous inquiétez pas, ma barbe ne va tarder à repousser», précise Mahieux.

Issu de la CFDT, SUD prend aujourd'hui des adhérents à la CGT

Et avec elle, les piquets de grève ? Cela se pourrait, en effet : quand les gaillards de SUD pointent le bout de leur nez, les braseros ne sont jamais bien loin. «C'est comme ça, ils sont accros au conflit», résume Henri Vacquin, spécialiste des relations sociales chez IDée Consultants. «Ils se construisent uniquement dans l'opposition», confirme Bernard Jais, ancien DRH de France Télécom. Et, de fait, depuis qu'en 1989 une poignée de militants ultragauche en rupture de CFDT l'a lancée sur la scène sociale, cette organisation haute en couleur n'a presque jamais dérogé à sa ligne en trois lettres : NON. Non aux privatisations, bien sûr, mais aussi à la réorganisation des hôpitaux, à la modernisation des services publics, aux réformes des

retraites, aux accords salariaux (jamais assez généreux), à l'autonomie des facs, à la suppression de tournées de facteurs, ou encore à la sous-traitance des navettes d'Orly...

Jusqu'à présent, cette ligne dure comme un jour sans train était la marque de fabrique cégétiste. Mais, en accélérant sa transition vers le réformisme, la centrale de Bernard Thibault laisse une immense place vacante. Or la nature révolutionnaire a horreur du vide. «Après avoir constitué ses premiers bataillons avec les déçus de la CFDT, c'est dans l'électorat cégétiste que SUD grappille désormais des adhérents», note Bernard Vivier, de l'Institut supérieur du travail. Oh, bien sûr, ce bébé syndicat est encore loin d'arriver à la cheville (ouvrière) de la CGT. Mais tout porte à penser qu'il va grandir.

D'abord, parce que le contexte politique est propice à sa montée en graine : avec sa volonté de réformer la «France des statuts», Nicolas Sarkozy tape pile dans le fonds de commerce sudiste. Le syndicat s'est en effet beaucoup construit sur les crispations catégorielles de certaines professions, angoissées à l'idée de perdre leurs avantages spécifiques. Un rapide coup d'œil à ses bastions suffit à s'en convaincre : l'organisation est encore peu présente dans le privé, sauf chez France Télécom, pour des raisons historiques, ou encore chez Michelin. En revanche, elle arrive en deuxième position à la SNCF, à La Poste ou à l'Assistance publique (AP-HP). Et, comme elle a lié de solides amitiés au cœur des réseaux altermondialistes, elle est aussi bien placée pour capitaliser les sympathies dans les combats de société, comme la lutte des

Suite page 68 ▶



PHOTOS: REA

qui dit toujours non

*D'accord pour
passer de 37,5 à
40 ans de cotisation?*

NON!

*Et seriez-vous
d'accord pour...*

NON!

**Derrière le cheminot
Christian Mahieux,
SUD a refusé
toute réforme des
régimes spéciaux**



Les militants n'ont pas hésité à perturber le lancement de l'iPhone

► Suite de la page 66

sans-papiers ou la bataille contre les OGM. En somme, le terreau est fertile.

Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les camarades de SUD ont trouvé les bonnes techniques pour s'y développer. D'abord, ils font montre d'un sens indéfectible du marketing contestataire. «Ces militants-là n'aiment rien tant qu'effrayer le bourgeois, résume Bernard Vivier : ça leur fait une publicité d'enfer!» Travaux pratiques. «Quand des salariés décident d'envahir le hall de la direction, les autres syndicats sont tétanisés à l'idée qu'il y ait de la casse... Eh bien, pas nous!, claironne Verveine Angeli, de SUD-PTT. Chez nous, on soutient ces mouvements.» Bernard Jais se souviendra toujours de cette journée où des militants de SUD ont investi la rue pour faire téléphoner gratuitement tous les passants. Une opération sabotage qui avait beaucoup fait... parler.

Et puisque aussi bien l'objectif est la provocation, les zélés militants n'hésitent pas à fouler aux pieds les règles habituelles des relations sociales. «Ils donnent l'impression désagréable qu'ils peuvent dépasser la ligne jaune à tout moment», résume l'ancien DRH de France Télécom. Avec eux, par exemple, la notion de trêve n'existe pas. Demandez plutôt à la directrice territoriale d'Orange : lors du

lancement très stratégique de l'iPhone sur les Champs-Élysées, la malheureuse a vu débarquer, choquée, une poignée de sudistes venus lui gâcher la fête... «Elle nous a dit qu'on exagérait, qu'il y avait les Américains et la presse internationale, sourit Verveine Angeli. Mais qu'est-ce qu'elle pensait ? On n'est quand même pas un syndicat corporate!» «Ils veulent tellement afficher leur radicalité qu'ils ne mettent pas les pieds aux pots d'entreprise», confirme, amer, un militant de la CGT Cheminots.

"Même les autres syndicats n'en veulent pas dans les négos!"

Mais c'est surtout lors des négociations que la «pirate attitude» des représentants de SUD est la plus criante. «Ils sont dans la surenchère, font fuiter les informations en cours de réunion et reviennent sans cesse sur les sujets dont il a été convenu de ne pas parler, nous a confié un proche du dossier régimes spéciaux. Ce sont des saboteurs, et les autres syndicats n'en veulent pas dans les discussions!» Résultat : l'organisation se fait ostraciser... pour son plus grand bonheur.

Car enfin, qu'y a-t-il de plus glorifiant pour une avant-garde combattante que d'être mise à l'index par les puissants ? «Poli-

MAX PPP

DES BASTIONS SURTOUT DANS LE PUBLIC

Nom de l'entreprise	Résultats des élections (%)	Rang dans l'entreprise
La Poste (SUD-PTT)	22%	2 ^e
France Télécom (SUD-PTT)	25%	2 ^e
SNCF (SUD-Rail)	15%	2 ^e
AP-HP (SUD-Santé)	25%	2 ^e
Michelin	21%	2 ^e
BASF Elbeuf	50%	1 ^{er}
Renault V.I. Blainville	48%	1 ^{er}



Figure de proue de la LCR, Olivier Besancenot milite dans les rangs du syndicat SUD-PTT.

tiquement, ça nous a toujours servi», reconnaît le trotskiste Christophe Aguiton, l'un des fondateurs de SUD-PTT.

Desperados le matin, les camarades peuvent très bien, lorsque la cause l'exige, se muer l'après-midi en redoutables chicaniers juridiques. «J'ai vu des escouades d'avocats d'entreprise se faire ratatiner par huit chevelus de chez SUD», rapporte, bluffé, le consultant François Introigne. Lors de la privatisation de France Télécom, par exemple, les petits malins ont nommé un délégué juste avant les vacances de Noël. Ils misaient sur le fait que les juristes maison, encore habitués au droit public, oublierait d'appliquer la règle du privé. A savoir : l'entreprise dispose de quinze jours seulement pour réfuter un délégué syndical. Imaginée par Thierry Renard – ex-employé d'un centre de tri devenu cador du droit – cette fine stratégie a payé. «Ils sont forts», reconnaît à contrecœur le cédétiste Ivan Béraud. C'est ainsi que, petit à petit, l'organisation arrive à s'implanter.

Dernier atout, et non des moindres : SUD excelle dans le syndicalisme de terrain. Les concurrents gaspillent-ils leur énergie dans des réunions d'états-majors infinies et des tâches institutionnelles petites-bourgeoises ? Eux profitent de la légèreté de leur appareil décentralisé – ils n'ont ni confédération, ni siège paquebot, ni secrétaire général en costume – pour maintenir le courant avec

la base. En l'abreuvant, au besoin, d'une documentation ultrapédagogique. «Pendant les grèves de novembre, il ne s'est pas passé deux jours sans que SUD-Rail sorte un nouveau tract», concède Bernard Aubin, secrétaire général de la CFTC cheminots. Et idem dans les hôpitaux. «Même hauts gradés, les militants conservent souvent une activité à mi-temps. Ça leur permet de rester en contact avec les salariés», témoigne Alain Lepère, ancien patron de Cochin et de la Pitié-Salpêtrière.

Au passage, ces révolutionnaires pratiquent un syndicalisme de service très séduisant pour les salariés. «Personne n' imagine que "ces fous de SUD" puissent faire dans le conseil pratico-pratique, sourit Annick Coupé, porte-parole de l'Union syndicale solidaires (qui regroupe tous les SUD). C'est pourtant le b. a. -ba!»

Cette stratégie de conquête portera-t-elle ses fruits ? Il est évidemment trop tôt pour le dire. Mais, de l'avis de nombreux experts, SUD pourrait tirer son épingle du jeu dans la profonde recomposition syndicale qui s'annonce. Ses responsables, en tout cas, y croient dur comme une matraque de CRS : l'Union syndicale solidaires est en train de quitter son petit 30 mètres carrés, pour s'installer dans un local... six fois plus spacieux. C'est qu'on s'embourgeoise...

Anne Rosencher ♦



Xavier Bertrand, ministre du Travail

« Si c'est pour recevoir un syndicat qui nous dit en permanence «il n'y a rien à négocier», franchement, il faut aussi qu'on avance sur les dossiers.»

RMC, le 15 novembre 2007



François Hollande, premier secrétaire du PS

« Le seul syndicat à combattre, c'est SUD, l'organisation qui ne cherche que la lutte.»

«L'Est Républicain», le 23 novembre 2007



François Chérèque, secrétaire général de la CFDT

« SUD est un mouvement d'extrême gauche allié à une démarche politique.»

«Le Monde», le 24 octobre 2007

PHOTOS: JEU NEWS PHOTO FOR